

# Chapitre 9

## Une lueur dans la nuit

Le soir venu, Lera attendit patiemment que la Grande Bibliothèque soit plongée dans le silence. Lorsque les dernières lumières se furent éteintes, elle revêtit son uniforme ainsi qu'un long manteau puis sortit. Elle rattrapa le sentier qui bordait la côte, marcha quelques minutes et prit la voie des airs. Elle longea les falaises et dépassa la butte où se trouvait le château de Leivegan. Dès que la ville fut en vue, elle s'arrêta tout à l'opposé des tours de surveillance puis grimpa furtivement sur les remparts. Les maisons de pêcheurs étaient rassemblées derrière les quais en une myriade de petites habitations étroites, tassées les unes contre les autres. Lera s'avança vers le port. C'était la première fois qu'elle s'y rendait de nuit et elle s'aventura dans le dédale de ses ruelles grimpantes, arrosées d'embruns, l'esprit en ébullition.

De petites lanternes, qui éclairaient mal les passages étriqués, s'alignaient le long des murs. Au loin, on entendait le choc retentissant des flots venant s'écraser contre les remparts. À mesure qu'elle marchait, Lera rencontra une foule dense qui s'agglutinait devant les tavernes. Elle rabattit la capuche de son manteau de façon à couvrir son visage et personne ne fit attention à elle. Puis elle emprunta une succession de passages creusés à même la roche, sous lesquels stagnaient les effluves marines, et repéra bientôt la taverne que Sileas lui avait indiquée malgré lui. Lorsqu'elle ouvrit les portes, elle fut assaillie par un vacarme de conversations ponctuées de rires bruyants. À l'intérieur, de petites tables rondes et des tabourets étaient disposés de part et d'autre de la salle. Une forte odeur de cervoise, qui masquait à peine celle de la sueur, emplissait la taverne. Le plancher était poussiéreux, collant.

Lera se souvint avec engouement de l'Auberge de Cifors, dans laquelle l'équipe de Graham avait passé de très bons moments durant son séjour à Abhainwadel. La Murène Borgne n'était pas aussi accueillante mais elle y retrouva la même ambiance joviale, propice à la convivialité. Contrairement aux voyageurs qui faisaient étape dans l'Auberge de Cifors, la clientèle était ici moins avenante. Lera n'était pas la seule à se cacher sous une lourde capuche et ceux qui montraient leur visage à découvert avaient plus l'air de sortir de la prison de Leivegan que d'être d'honnêtes voyageurs. Lera rassembla son courage et avança d'un pas résolu vers le comptoir derrière lequel le tavernier discutait avec entrain. Elle se fraya un chemin jusque-là et prit place à un tabouret. Aussitôt, le tavernier vint vers elle.

— Qu'est-c'que j'vous sers ? demanda-t-il d'une voix éraillée.

— De l'hydromel, s'il vous plaît, répondit Lera.

Le tavernier posa un coude sur le comptoir et tenta furtivement de voir sous sa capuche. Lera fit mine de regarder ailleurs. Elle en profita pour inspecter la clientèle. Parmi cette population hétéroclite, il était impossible de dire si la personne qu'elle cherchait était présente. Le tavernier s'empara d'un cruchon et versa un liquide ambré dans un godet qu'il posa bruyamment devant Lera. Puis il s'installa en face d'elle et ne la quitta pas des yeux.

— Tu me parais bien jeune pour traîner dans ma taverne, toi, dit-il.

— J'ai de quoi payer, si c'est ce qui vous inquiète, répondit Lera.

Elle sortit une dizaine de piécettes de sa poche et les déposa sur le comptoir. Le tavernier baissa la tête mais ne prêta aucune attention à la monnaie. Il riva son regard sur la main fine et blanche de Lera qui s'empressa de la replacer sous le comptoir. Le tavernier lui jeta un regard soupçonneux mais comme ses clients le réclamaient avec insistance, il alla les rejoindre. Lorsqu'il se fut éloigné, Lera but une gorgée d'hydromel et retint une quinte de toux. Le breuvage était tellement amer qu'elle manqua de s'étouffer. Puis elle prêta l'oreille aux conversations. Excepté des plaisanteries graveleuses et des murmures laissant penser que quelque mauvais coup se préparait, elle n'entendit rien qui aurait pu la mettre sur une piste.

— Alors, il te plaît pas, l'hydromel du patron ?

Lera sursauta. L'homme assis à sa gauche s'était tourné vers elle et lorgnait son godet d'hydromel. Son haleine empestait l'alcool. Il tenait à peine sur son tabouret.

— Heu... si, il est très bon, affirma Lera.

Elle s'efforça d'en boire une autre gorgée et le reposa sur le comptoir.

— C'est la première fois que j'te vois ici, toi. T'es d'où ?

— Ce serait long à expliquer, dit Lera.

— Quoi, tu veux pas m'dire d'où tu viens ? s'écria l'homme.

Il s'approcha d'elle, la mine renfrognée. Son haleine était si repoussante que Lera s'écarta. L'homme essaya de se mettre debout d'un geste mal assuré, glissa et se rattrapa de justesse au manteau de Lera. Durant une fraction de seconde, la capuche qui couvrait son visage retomba. Elle se dépêcha de la redresser sur sa tête. De son côté, l'ivrogne était plié de rire. Il vacilla et tenta de se rasseoir sur son tabouret. Le tavernier se précipita vers lui.

— Corey, je te préviens, t'as pas intérêt à dégobiller dans ma taverne !

Tous les regards convergèrent vers l'ivrogne et les clients assis à côté de lui s'esclaffèrent. Un homme au visage émacié installé tout au bout du comptoir le considéra d'un air méprisant puis se détourna. Le tavernier interpella un client qu'il venait de servir.

— Il est encore ivre mort ! Va lui faire prendre l'air, ça lui éclaircira les idées.

L'individu se leva en maugréant, agrippa le dénommé Corey comme un vulgaire sac à provisions et l'entraîna à l'extérieur. Lera se replaça devant le comptoir. Elle allait saisir son godet d'hydromel lorsqu'elle vit que le tavernier la regardait de travers. Avait-il aperçu son visage au moment où l'ivrogne avait failli tomber ? Il s'accouda au comptoir, se pencha vers elle et planta ses yeux dans les siens.

— Un conseil, chuchota-t-il. Tu l'auras sûrement compris, mon établissement n'est pas un endroit convenable. Alors dépêche-toi de repartir vite fait avant que mon aimable clientèle ne remarque ta présence.

Lera ne cilla pas.

— Je suis venue ici car je cherche quelqu'un qui a ses habitudes dans votre taverne, répondit-elle. Il s'agit d'un certain Steafan Sionnak. J'ai un service à lui demander.

Une expression de surprise passa dans le regard du tavernier.

— Quel genre de service ?

Lera hésita.

— J'ai besoin de ses compétences de serrurier, pour une affaire particulière.

— Tout le monde cherche Steafan pour une affaire particulière. Malheureusement, je ne l'ai pas vu ce soir. Tu ferais mieux de t'en aller, je ne veux pas d'histoires.

Lera se leva en soupirant. Elle lui murmura quelques mots de remerciement et se dirigea vers la sortie. Le tavernier la suivit des yeux. Soudain, l'homme au visage émacié prit la place de Lera et s'assit devant lui.

— Que voulait-elle ? demanda-t-il.

— Tes services.

— Pourquoi lui as-tu répondu que je n'étais pas là ?

— Il faudrait savoir ce que tu veux ! C'est ce que tu m'as demandé de répondre à tous ceux qui te réclament !

— Ça dépend de qui fait la demande, et pour quelle raison.

— Eh bien si tu veux tant le savoir, tu ferais mieux de te dépêcher, répondit le tavernier d'un ton narquois. Tu n'es pas le seul à être intéressé, on dirait.

Il désigna du menton trois de ses clients qui avaient vu Lera quitter les lieux et qui se hâtaient de la suivre. L'homme au visage émacié lança un regard furibond au tavernier puis sortit à son tour.